quium attribué à Ptolémée, et le *Livre des Talismans* de Thâbit ibn Qurra. Toutes ces œuvres rentraient dans le cadre du programme d'enseignement du *quadriuium* (géométrie, arithmétique, astronomie et musique). À ces traductions on peut également ajouter un traité d'abaque (*Regule abaci*), et un sur l'astrolabe (*De opere astrolapsus*).

En dehors de ces écrits mathématiques, Adélard composa également trois autres traités qui ont pour trait commun d'être adressés à son neveu : *De eodem et diuerso*, *Quaestiones naturales*, et *De auibus tractatus*. À eux trois ils forment un triptyque dans lequel Adélard semble délibérément expérimenter plusieurs genres littéraires dans le cadre de traditions culturelles différentes. Œuvre de jeunesse rédigée en vers et en prose, sous forme d'un dialogue entre *Philosophia et Philocosmia*, le Traité *Sur le Semblable et le Différent* est une exhortation à l'étude de la philosophie dans la tradition classique d'Aristote, Cicéron et Boèce. Les *Questions naturelles* remontent pour leur part à la tradition du Lycée, ainsi qu'aux *Problemata* attribués à Alexandre d'Aphrosisias et liés à l'École médicale de Salerne. Dans un dialogue entre son neveu, resté fidèle à ses maîtres latins, et lui-même, imprégné de science arabe, Adélard fait prendre conscience à la culture chrétienne de son infériorité par rapport à la science islamique. Enfin, dans l'ouvrage *Sur l'affaitage des oiseaux de chasse* (*De cura accipitrum*, autre titre du *DAT*), disposé dans la tradition des œuvres médicales *a capite ad calcem*, un fauconnier expérimenté s'entretient avec son élève ; la source invoquée est cette fois le *Livre du Roi Harold* et la tradition de la fauconnerie occidentale.

Les trois traités avaient déjà été édités au cours de ce siècle de manière séparée (*DED*, éd. H. WILLNER Münster, 1903 ; *QN*, éd. M. MÜLLER, Münster, 1934 et S. BALOSSI, A. DI GIOVANI, B. FERRARI, Rapallo, 1965 ; *DAT*, éd. A. E. H. SWAEN, Groningen, 1937). Ch. BURNETT, *Lecturer* au Warburg Institute de Londres, nous en propose une version entièrement neuve, accompagnée d'une traduction anglaise à la fois élégante et précise, très proche du style délicat et vivant d'Adélard. L'édition est précédée d'une introduction fort claire qui, rédigée par un des meilleurs spécialistes du sujet, nous fournit les résultats des plus récentes recherches. Le texte est également accompagné d'un apparat critique positif, de notes, pour *DED* de croquis scientifiques (avec reproductions de dessins du manuscrit lat. 2389 Bibliothèque Nationale, seul témoin de l'œuvre), d'une bibliographie sélective et d'un index. Le tout forme un livre d'un très grand intérêt, qui par la qualité du travail présenté sera désormais l'édition de référence.

Jean-François COTTIER.

Latin de la Renaissance à nos jours.

Le paradoxe du héros ou d'Homère à Malraux, sous la direction de Jeanne DION : Nancy A.D.R.A., (diffusion : De Boccard), 1999, 199 pages plus 1 page d'illustrations.

Jeanne DION réunit ici treize études sur la notion de héros dans la littérature de l'Antiquité à l'époque moderne, sept étant centrées sur l'Antiquité, deux sur l'époque moderne et quatre mettant en rapport l'une et l'autre.

La synthèse inaugurale d'Alain MICHEL souligne les constantes et les transformations de la tradition antique, par une étude des rapports du héros avec le divin

et avec l'humanisme depuis l'Antiquité jusqu'au XVI^e siècle, à la lumière principalement des écrits de Jean de Salisbury et d'Agostino Nifo.

On remonte ensuite au héros homérique, qui connaît une humanisation en rapport avec la « révolution spirituelle » qui crée au VIII^e siècle av. J.-C. en Ionie de nouvelles valeurs éthiques (Hubert PETERSMANN). Erkinger SCHWARZENBERG s'intéresse à l'inscription géographique de la légende de « L'Ile blanche » d'Achille et à ses implications philosophiques. Mame SOW DIOUF évoque très brièvement les liens entre les maladies des héros de la tragédie grecque et la *Collection Hippocratique* ainsi que l'influence de la bile noire sur le Génie selon le *Problème XXX*. Guy VOTTERO suit jusqu'à nos jours, avec une précision d'une grande érudition, dans les témoignages sur le Thébain Épaminondas, l'évolution de ce personnage historique autour duquel s'est créée une sorte de « légende dorée », qui a connu un renouveau au XVI^e siècle, avant d'être bien dévalorisé aujourd'hui.

Pierre POUTHIER établit une synthèse sur la nature du héros à Rome, qu'il définit, dans une perspective dumézilienne, par son ancrage historique, en opposition au caractère universel du héros grec, mais dont il met aussi en relief la démythification par une approche philosophique ou même, dans l'*Héroïde* VII, par la caricature. La mise en question du héros n'appartient pas seulement à l'époque moderne : d'autres communications le montrent, comme celle de Vincent ZARINI, qui voit dans la dévalorisation du héros dans la *Pharsale* I un reflet de la faillite des valeurs romaines à l'époque néronienne. Gregor VOGT-SPIRA, en se fondant principalement sur Lucain, Plutarque et Suétone, s'attache aux rapports entre César, Tyché et la notion de responsabilité individuelle pour souligner que la grandeur du héros consiste alors non dans un combat contre le destin, mais dans son identification avec une Tyché personnelle. Jeanne DION étudie le rôle de l'amour dans l'univers héroïque d'Énée chez Virgile et de la référence héroïque dans l'univers amoureux de Properce en donnant les clés d'une écriture cryptée de combinaisons numériques.

Dans la littérature médiévale, Chrétien de Troyes joue un rôle fondamental dans la constitution, d'une part, du héros comme personne autonome, et, d'autre part, avec Perceval, du héros sans gloire dans une difficile relation à l'autre, voie ouverte par Marie de France (Charles BRUCKER). La notion de héros tend à s'effacer pour n'apparaître qu'en creux dans *Les Tragiques* à la faveur de rapprochements avec des figures antiques (Caton, César), qui sont pour Agrippa d'Aubigné la référence obligée de l'héroïsme (Catherine MOINS). Grâce à une comparaison avec Plutarque et en s'appuyant sur une analyse trifonctionnelle de type dumézilien, Raymonde ROBERT fait apparaître la crise des valeurs héroïques guerrières chez Shakespeare, Coriolan établissant des relations troubles avec les représentants de la troisième fonction en l'absence de la première fonction; il y aurait là l'exposé du régime politique idéal de Shakespeare, une royauté capable de neutraliser l'affrontement entre la deuxième et la troisième fonctions. Quant au XX^e siècle, il offre par son histoire un terrain propice à la résurgence de l'héroïsme, mais si l'œuvre de Malraux fait une place à l'héroïsme en tant qu'aptitude de l'homme à se dépasser à un moment donné, l'écrivain consacre la fin des héros par essence (Guy BORRELI).

Ce recueil constitue une réflexion intéressante sur la notion de héros, dont l'un des mérites consiste à souligner que l'Antiquité est loin d'en présenter une conception monolithique, et que déjà le statut de celui-ci y est ambigu.

Rémy POIGNAULT.

Roman Presences. Receptions of Rome in European Culture, 1789-1945, edited by Catharine EDWARDS : Cambridge, Cambridge University Press, 1999, XII-279 pages (avec l'index), 16 pages d'illustration (noir et blanc) insérées entre les pages 148 et 149.

Catharine EDWARDS réunit dans cet élégant volume quatorze études sur la présence de l'Antiquité romaine de la Révolution française à la fin de la seconde guerre mondiale, avec une riche introduction précisant les limites de l'ouvrage, une bibliographie et des illustrations. C'est le monde anglo-saxon qui est principalement concerné, mais aussi l'Italie, l'Allemagne et la France, dans le dessein de réévaluer la part de Rome par rapport à la Grèce qu'on a longtemps présentée comme l'autorité culturelle dominante pour cette période. Les approches sont diversifiées, les contributions portant sur la littérature, sur les arts — peinture, sculpture, architecture, cinéma —, ou sur l'idéologie.

Duncan F. KENNEDY étudie Rome comme entité psychique, figure de l'Histoire et de toute forme d'empire, transcendant l'espace et le temps, à partir de textes de Goethe, Henry James, George Eliot, Gibbon, Freud, V. Hugo, Virgile (*Én.*, VIII).

Après cet exposé synthétique, c'est l'ordre chronologique qui est retenu pour la présentation des travaux. Stephen BANN montre que le peintre français François-Marius Gradet adopte dans ses tableaux une attitude originale : au lieu de juxtaposer l'ancienne et la nouvelle Rome pour déplorer le déclin de l'empire païen, il s'arrange pour trouver à travers les monuments antiques des perspectives qui mettent en valeur, en les célébrant, les monuments chrétiens et suggère le caractère irrévocablement révolu du passé romain.

Le modèle impérial romain est déterminant à l'époque : Napoléon Ier s'inspire d'Auguste pour l'établissement de son régime et recourt à l'Antiquité classique dans les arts (Valérie HUET) ; Macauley, considérant que l'empire britannique est l'héritier de Rome, souhaite pour les élites de l'Inde un processus d'anglicisation analogue à la romanisation des notables provinciaux sous l'empire romain ; il est aussi captivé par une autre image de Rome : marqué par l'enthousiasme de son époque pour les bardes celtiques, il essaie de retrouver une littérature latine orale antérieure aux œuvres profondément imprégnées des modèles grecs (Catharine EDWARDS). La référence romaine — qui renforce la pensée impérialiste britannique — est très présente dans l'attitude de l'Angleterre envers l'Inde ; Javed MAJEED l'examine aussi dans les programmes de l'Indian Civil Service, qui favorisent les comparatismes linguistique et juridique, l'Inde apparaissant comme une sorte d'Antiquité contemporaine. D'autre part, la France et l'Angleterre sont amenées à réfléchir sur les causes de la décadence de Rome afin d'éviter pour elles-mêmes ce risque ; c'est sous cet angle que Norman VANCE aborde Leconte de Lisle, Ch. Kingsley (*Hypatia*, 1853), D. Nisard, J. Péladan, É. et J. Goncourt, O. Wilde.

L'historien de l'art Chloe CHARD étudie dans les récits de visites de ruines italiennes (Dupaty, Madame de Staël, W. Jensen, E. Warton...) la part du féminin et des esprits.

John LYON analyse le rôle de Rome chez Henry James, aussi bien dans sa correspondance relatant ses impressions de voyageur que dans ses œuvres de fiction. De politique, le modèle romain fonctionne alors dans la république des Lettres puisqu'on décèle chez l'écrivain le désir de créer un *imperium* des Lettres dont il serait le dernier empereur, Rome devenant la métaphore de sa création romanesque.

L'analyse du tableau romain *Habet* du peintre Simeon Salomon révèle que l'œuvre se prête à une double lecture — condamnation de la décadence pour les bien-pensants, lecture sexuelle pour d'autres, le sujet antique permettant à l'individu de s'exprimer en se déjouant de la censure morale victorienne (Elizabeth PRETTEJOHN).

À cette époque, on s'intéresse aussi beaucoup aux origines du christianisme dans l'empire romain, non tant à la lutte du paganisme contre le christianisme qu'aux conflits internes à la nouvelle religion, en y reportant les controverses religieuses du présent (*Hypatia* de Ch. Kingsley) ou le débat sur la place de la religion et de la culture dans la vie intellectuelle (W. Pater; F. W. Farrar) : Frank M. TURNER.

La présence de Rome au cinéma dans les années 1912-1914 en Italie est fortement liée à l'idéologie : les films sont un instrument de propagande pour la constitution d'une idée nationale italienne fondée sur les prétentions du nouvel empire romain en Afrique, ou pour exalter le catholicisme face à l'État séculier (Maria WYKE). Marla STONE suit, d'autre part, dans le cinéma, les autres arts et les textes doctrinaux, le développement de l'utilisation de la Rome antique par le fascisme, avec l'assimilation de Mussolini à Auguste. Volker LOSEMAN conduit une analyse analogue pour le nazisme en montrant que Sparte et Rome ont fourni des modèles à Hitler avec l'idéal du soldat-laboureur, en étudiant l'intérêt du Führer pour l'art monumental romain, l'attitude des intellectuels nazis face à l'Antiquité ainsi que celle des antiquisants allemands par rapport aux idées nazies.

Le recueil se clôt par la contribution de Charles MARTINDALE sur la présence de Rome dans l'œuvre de T. S. Eliot, qui préfère à Homère, dont le romantisme appréciait la supposée vigueur primitive, le monde raffiné de Virgile ainsi qu'Ovide.

Ce volume sur la réappropriation collective ou individuelle de Rome constitue un intéressant chapitre de l'histoire culturelle européenne, soulignant que le passé romain a été un moyen d'expression du moi de l'artiste, mais aussi et surtout un point de référence fondamental dans le domaine politique et l'objet d'une exploitation au service de la civilisation occidentale comme de la barbarie.

Rémy POIGNAULT.

Mélanges et Recueils divers.

Carl DEROUX (éditeur), *Studies in Latin Literature and Roman History*, IX : Bruxelles, Latomus, 1998, 501 pages.

Cet ouvrage constitue le neuvième volume de la série d'études littéraires et historiques publiée par Carl DEROUX (pour le compte rendu du précédent volume, cf. *R.É.L.* 76, p. 459). Il s'agit d'une somme considérable de contributions, toutes rédigées en anglais et classées selon la chronologie. Le recueil se caractérise à la fois par une grande richesse et une forte diversité, dont il n'est pas aisé de rendre compte. Signalons en premier lieu son caractère fortement international, qui témoigne de la vitalité de nos études. À côté des auteurs américains et européens, on trouve en effet des chercheurs canadiens, australiens, israéliens ou sud-africains. Les thèmes abordés dans les articles sont également fort divers, même si l'histoire et les historiens obtiennent une légère majorité. Sur un total de 22 contributions, 7 s'attachent en effet à éclairer un point d'histoire romaine :